

1. Une rencontre inattendue

- Le point de vue, essentiellement interne ici, permet de vivre cette expérience de « reconnaissance » à travers le ressenti du personnage, de suivre les étapes de cette rencontre : l'angoisse en montant les marches, la vision de l'autre homme face à lui, et la satisfaction. À travers ses yeux, on vit l'hallucination du personnage. Cependant, si le narrateur est en retrait, son ironie est perceptible, ne serait-ce que par l'improbable méprise de Duroy, qui fait plus sourire qu'autre chose.
- La 1^{re} phrase suggère l'angoisse du dîner à venir « le cœur battant, l'esprit anxieux », mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, parallélisme de construction, même nombre de syllabes ; tandis qu'une nouvelle apposition, avec ses allitérations en R, ménage la rencontre : « harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ». La 3^e phrase substitue la joie à l'angoisse, dans une émotion forte : « élan », « tressaillir ».
- La rencontre est amusante dans la naïveté ou la vanité du personnage : « un monsieur », « fit un mouvement en arrière » (l. 3-4).
- Le miroir révèle un autre que soi : opposition entre deux conditions, ce qu'est réellement Duroy (condition modeste) et ce qu'il renvoie (apparence) : « une haute glace en pied » / « petit miroir à barbe », « un monsieur en grande toilette » / « toilette improvisée », « imperfections », « fort mal » / « fort bien, fort chic ».

Le miroir est un adjuvant pour le personnage : il l'aide à composer le rôle qu'il va jouer en société (champ lexical du comédien). Le monde est un théâtre pour Duroy.

2. Une ascension symbolique

- Cet épisode prépare la suite du roman. La montée des trois étages est une préfiguration de son ascension sociale. Cette scène est **une mise en abîme du roman**. Quand Duroy répète son rôle au 5^e paragraphe, c'est à destination des femmes. Le discours indirect libre au 7^e paragraphe, par l'utilisation du futur dans le passé, de l'adverbe « certes » et la polysyndète de « et », dit l'assurance du personnage quant à l'avenir.
- Les trois miroirs successifs sont des révélateurs, au sens photographique. Ils développent une image de la personne, un reflet qui ne correspond pas à la réalité. Ils sont aussi le symbole de la société, monde d'apparences où chacun joue un rôle.
- C'est la figure de Narcisse qui s'impose ici aussi symboliquement : importance des verbes réfléchis, des possessifs, retour constant au miroir, obsession pour l'image qu'il renvoie aux autres (« s'affolait à l'idée d'être grotesque », l. 10), obsession du regard sur soi (gradation des verbes « aperçut », « se contempler », « se regardant avec soin », « s'étudia »). Mais le mythe de Narcisse est ici subverti : cette vision de lui-même lui donne une assurance croissante, elle nourrit son ascension. Le miroir devient un moteur (« courir », « sauter »). Les 2^e et 3^e paragraphes, en opposition entre passé récent et instant présent, montrent que Duroy progresse toujours.